



Cinéasteur

Fiche n° 1549

Confident Royal - Sortie le 4/10/2017

Américain, Britannique - 1h 52 mm - VO

Du 6 au 12 décembre 2017

<http://cinemasteur01.com>



L'extraordinaire histoire vraie d'une amitié inattendue, à la fin du règne marquant de la Reine Victoria. Quand Abdul Karim, un jeune employé, voyage d'Inde pour participer au jubilé de la reine Victoria, il est surpris de se voir accorder les faveurs de la Reine en personne. Alors que la reine s'interroge sur les contraintes inhérentes à son long règne, les deux personnages vont former une improbable alliance, faisant preuve d'une grande loyauté mutuelle que la famille de la Reine ainsi que son entourage proche vont tout faire pour détruire. A mesure que l'amitié s'approfondit, la Reine retrouve sa joie et son humanité et réalise à travers un regard neuf que le monde est en profonde mutation.

Télérama - Samuel Douhaire

Les reines d'Angleterre réussissent décidément à Stephen Frears. Après Elizabeth II dans *The Queen* (2006), la fin de règne de Victoria lui a inspiré une nouvelle charge contre la monarchie britannique. Une satire d'autant plus mordante qu'elle se pare des atours -romanesques d'une reconstitution historique de luxe... En 1887, Victoria est une vieille femme fatiguée, dépressive, qui souffre d'« obésité morbide » — il faut la faire rouler sur son lit comme un tapis pour parvenir à la lever ! Lors de son jubilé d'or, elle est subjuguée par un jeune -valet indien venu lui rendre hommage. Abdul, modeste gratte-papier à la prison de Calcutta, va devenir le professeur de langues de l'impératrice des Indes, et bien plus encore : un guide spirituel. Voire un élixir de jouvence.

Le film est particulièrement incisif dans son évocation de la cour, confite dans le respect de l'étiquette, puis mise sens dessus dessous par l'arrivée d'Abdul. Car l'emprise du petit fonctionnaire musulman sur la souveraine va déchaîner les jalousies. Et, surtout, révéler le mépris de classe, le racisme des nobles britanniques à l'égard de leurs sujets colonisés. Qu'un Indien de basse extraction soit autorisé à dormir dans les combles du château de Balmoral, passe encore. Mais qu'il puisse partager l'intimité de la reine, *shocking* !

Le vernis des bonnes manières oxfordiennes vole en éclats quand le médecin de Sa Majesté, ulcéré de devoir examiner Abdul, déclare : « *Je n'ai tout de même pas fait sept ans d'études pour soigner la bite d'un Indien !* » Le plus odieux de tous n'est autre que l'héritier du trône, le futur Edouard VII, que le comique Eddie Izzard joue avec un mélange irrésistible de componction et de cruauté.

Mais le principal atout de *Confident royal* reste Judi Dench. La grande dame du théâtre anglais avait porté une première fois la couronne de Victoria dans *La Dame de Windsor*, pour son premier grand rôle au cinéma, en 1997. Il était, déjà, question d'une relation à scandale de la monarque avec un roturier (son palefrenier écossais). Comme John Madden il y a vingt ans, Stephen Frears la filme en mortevivante qui, petit à petit, retrouve le goût de l'existence et son autorité naturelle. Au fil des scènes, Lady Dench multiplie les morceaux de bravoure. Qu'elle joue l'enthousiasme ou la douleur, la colère ou la tendresse, elle est toujours précise, juste. Vraiment royale.

Site A voir - à Lire - Gérard Crespo

Stephen Frears aborde un épisode méconnu de la couronne anglaise avec le classicisme inhérent aux biopics. Mais *Confident royal* lui permet aussi de broser un portrait sarcastique des rapports de classe, une thématique qui lui est chère.

Adapté d'un ouvrage de Shrabani Basu relatant le parcours singulier d'Abdul Karim, dont on a retrouvé des écrits en 2010, *Confident royal* appartient à la veine historique du cinéma de Frears. Ce genre lui a permis de concocter de piquants biopics à l'instar de *Florence Foster Jenkins*. On peut rattacher à cette tendance de sa filmographie le récit du combat de *Philomena* ou l'excellent *The Queen* auquel on trouvera bien des similitudes avec le présent opus : le portrait d'une souveraine en proie au doute, et dont l'autorité manque de chanceler, ainsi qu'un regard critique sur l'entourage des monarques. La première demi-heure de *Confident royal* est pourtant laborieuse, avec sa reconstitution académique et guindée de la vie ordinaire de l'empire colonial ou des fastes du palais de Windsor.

Le film en costumes anglais n'est certes pas une tare en soi, et a offert de jolies pépites de septième art avec des œuvres de David Lean ou James Ivory. Mais Frears semble plutôt ouvrir son récit en glissant sur la pente savonneuse d'un cinéma amidonné, dont on a eu récemment un représentant avec le redoutable *Dernier vice-roi des Indes* : un discours convenu sur la solitude des gens de pouvoir, et la nécessité de rapprocher les cultures ou les générations. Et quand l'amitié s'instaure entre la vieille reine et le serviteur cultivé, Frears semble nous refaire le coup de *Driving Miss Daisy*, Judi Dench et Ali Fazal livrant une nouvelle version des propos sentencieux naguère échangés par Jessica Tandy et Morgan Freeman. Mais c'était sans compter le punch toujours présent de Stephen Frears et sa verve qui s'avère très tonique au bout de trente minutes de projection. Les spectacles musicaux kitsch montés autour du nouveau protégé devant une cour abasourdie sont filmés avec un sens aigu de la farce (rappelant *Florence Foster Jenkins* mais aussi la comédie *Madame Henderson présente*) ; tandis que le cinéaste et son scénariste Lee Hall adoptent un ton acerbe et réjouissant pour dépeindre l'hypocrisie et la mesquinerie des aristocrates, mais aussi du pouvoir politique en place (désopilant Premier ministre dépassé par les événements).



On retrouve là le Frears que l'on adore, celui qui relatait déjà des complots inavouables dans *Les Liaisons dangereuses* ou dénonçait le rejet des différences culturelles et de classe dans *Dirty Pretty Things*. Car Frears reste avant tout l'adepte d'un cinéma social et militant dans ce qu'il a de meilleur, en plus d'être un formidable conteur. Il est aussi, on le savait, un remarquable directeur d'acteurs : si Dame Judi Dench est impériale comme à son habitude, Ali Fazal est une révélation en ange charismatique de la dernière chance. Ils sont bien entourés de seconds rôles inspirés, dont Eddie Izzard en prince de Galles teigneux et le regretté Tim Pigott-Smith en secrétaire particulier de Sa Majesté. Au final, malgré un début qui faisait craindre le pétard mouillé, *Confident royal* est hautement recommandable et confirme que Frears n'a pas dit son dernier mot.

Au sujet de l'actrice Judi Dench (cf. Wikipédia)

[Dame Judith Olivia Dench, dite Judi Dench, née en 1934 à York, est une actrice anglaise]. et shakespearienne avant tout, Judi Dench s'est d'abord distinguée sur les planches, notamment au sein de la Royal Shakespeare Company pour laquelle elle a interprété autant de grands rôles classiques que des personnages modernes et comiques. Élevée au rang de Dame de l'empire britannique en 1988 pour ses services rendus au théâtre, Judi Dench s'est aussi illustrée à la télévision et au cinéma.

La comédienne fait ses débuts sur grand écran en 1964 dans *The Third secret*, de Charles Crichton. Cantonnée la plupart du temps à des seconds rôles, l'actrice est remarquée en 1986 pour son interprétation dans *Chambre avec vue*, aux côtés d'une autre grande figure du théâtre britannique, Maggie Smith, qu'elle retrouvera quelques années plus tard dans la comédie dramatique de Franco Zeffirelli, *Un thé avec Mussolini*, et dans *Indian Palace* et sa suite du réalisateur John Madden.

Portant un grand intérêt à la dramaturgie anglaise, elle se tourne naturellement vers les adaptations cinématographiques des pièces de Shakespeare. Elle est logiquement dirigée par l'un des spécialistes du genre, Kenneth Branagh, dans *Hamlet* et *Henry V*. Ironie du sort, c'est grâce à un film évoquant la jeunesse du célèbre dramaturge, *Shakespeare in Love*, qu'elle remportera l'Oscar de Meilleur second rôle en 1999. Deux ans plus tôt, elle avait remporté le BAFTA de la meilleure actrice pour son interprétation d'une autre reine d'Angleterre, Victoria, dirigée aussi par John Madden dans *La Dame de Windsor*.

Parallèlement à ces rôles en costumes, Judi Dench se plaît aussi à changer de registre et apparaît à partir de 1995 dans la série *James Bond* dans le rôle du patron des services secrets britanniques, « M ». Elle se laisse aussi tenter par la science-fiction dans *Les Chroniques de Riddick*, en 2004, la suite de Pitch Black.

Désormais connue pour ses personnages de femme âgée à la fois hautaine et malicieuse, Judi Dench enchaîne les tournages. En 2006, elle tient le haut de l'affiche dans *Madame Henderson présente* de Stephen Frears et *Les Dames de Cornouailles*, où elle retrouve une nouvelle fois Maggie Smith. Puis vient la comédie musicale *Nine*. En 2011, elle fait une apparition dans le 4e volet de la saga *Pirates des Caraïbes* ; et en 2012, elle incarne la mère de John Edgar Hoover dans le film *J. Edgar* de Clint Eastwood. En 2013, on la retrouve dans le drame *Philomena*., et [cette année], elle interprète à nouveau le rôle de la reine Victoria dans le film *Confident royal*.

Pour aller plus loin :

- **Les films en DVD de Stéphen Frears** -
Bibliothèques de Bourg-en-Bresse

- **Page d'un journal** - La reine Victoria -
Gallimard - Coll. Cabinet des Lettres - 2008

- **La reine Victoria** - Jean Laglande - Perrin -
Editions - 2009

Au Cinémateur également :

Le jeudi 7 décembre à 19h

Le juge et l'assassin de B. Tavernier (1976)

Débat avec M. Jacques Dallest Procureur général près de la Cour
d'appel de Grenoble, spécialiste de l'affaire Vaucher
(Dans le cadre de *La Justice dans l'Ain* du 6 octobre 2017 au 19 janvier 2018)

Du 6 au 12 décembre 2017

Taxi Sofia de Stephan Komandarev (vo)